

Le XXI^e siècle marque un tournant décisif dans la manière d'évaluer la dynastie sassanide et sa gestion de l'État qu'on peut appréhender à travers sa politique économique, militaire et fiscale. Pour aborder cette stratégie étatique les sources les plus explicites sont les outils mis en place par l'État lui-même, en particulier l'appareil bureaucratique permettant de contrôler le territoire. Auparavant, peu de chercheurs estimaient à sa juste valeur l'administration de cet empire oriental, alors que prévalait une tendance à la traiter comme peu évoluée par rapport aux empires occidentaux de Rome et de Byzance.

Bien sûr, ce clivage était, du moins en partie, dû à l'utilisation de sources de nature très différente : d'un côté l'historiographie ancienne, source privilégiée des historiens modernes, et de l'autre les sources primaires proprement sassanides, non biaisées par des interprétations tendancieuses. Si ce dernier type de sources avait du mal à se faire entendre, cela relevait, en partie, de leur parcimonie qui ne permettait pas de donner une image très complète de la situation administrative. Celle-ci s'est beaucoup améliorée au début du XXI^e siècle avec l'apparition de nombreuses nouvelles sources primaires. Mais on est évidemment encore très loin de disposer d'un échantillon suffisamment étoffé pour écrire l'histoire de la bureaucratie impériale dans les territoires de l'empire. Certains historiographes pourraient être tentés de combler les lacunes actuelles par des suppositions plausibles. Pourtant, connaissant la persistance de certaines idées, intéressantes certes, mais sans réel fondement, il vaut mieux parfois s'abstenir d'émettre des hypothèses.

Les travaux archéologiques n'ont jamais été plus nombreux et la littérature qui les interprète plus abondante, même peut-être un peu trop. Signe du temps sans doute : les mêmes données font l'objet de nombreuses publications successives. Quoiqu'il en soit, le point positif de cette littérature parfois redondante est qu'il existe désormais un consensus sur la capacité des empereurs sassanides à mettre en valeur et à protéger les ressources de leur territoire et qu'on

échappe enfin au dénigrement systématique de la dynastie sassanide par rapport aux normes occidentales d'évaluation qui avaient cours auparavant.

Aussi d'autres projets de recherche ont fortement stimulé l'intérêt dans l'histoire de l'empire sassanide en particulier la création de la « Sylloge Nummorum Sassanidarum » qui avait été un vœu de Raoul Curiel. Il avait toujours préconisé que seule la publication massive de sources monétaires permettrait un nouvel essor de la recherche numismatique. Depuis 2003, de nombreux volumes de la SNS ont permis une approche plus juste de la politique monétaire des souverains sassanides, mais aussi de l'histoire avec un grand H.

Corollairement sont apparues de nouvelles sources sigillographiques, et plus récemment des monnaies et des documents écrits, qui jettent une lumière directe et contemporaine sur l'époque. Bien sûr, les sources primaires épigraphiques permettent rarement d'écrire de longs chapitres, sinon un ouvrage entier, à caractère historique, du moins dans le cas où l'auteur se tient strictement aux données fournies par les inscriptions et ne cherche pas à les adapter à des idées préconçues, si brillantes soient-elles. Il faut rendre hommage à ceux qui ont conservé des bulles sassanides malgré le peu d'attrait esthétique et commercial qu'elles présentent. L'intérêt de ces collectionneurs iraniens et européens se situe en général à un autre niveau. C'est en souhaitant promouvoir la connaissance de l'empire sassanide qu'Ahmad Saeedi avait mis à notre disposition les objets de sa collection. Bien sûr, on peut déplorer que le contexte archéologique dans lequel ont été trouvées ces sceaux et leurs empreintes ait été inexorablement perdu. Mais sans ces bulles et sceaux beaucoup de régions sassanides du VI^e siècle seraient encore aujourd'hui *terrae incognitae*.

Il est rare que les archéologues fouillant un site découvrent l'aire administrative où, a priori, on peut espérer découvrir une archive avec des bulles qui avaient été attachées à des documents, sinon à des

objets. On ne peut donc que se réjouir de la découverte par Parsa Ghasemi d'une telle archive dans les fouilles de Qaleh Seyf Abad.

Si la grande majorité de ces nouvelles sources épigraphiques, sigillographiques en particulier, a déjà été publiée, il n'existe aucun ouvrage qui donne accès à l'ensemble de ces données épigraphiques. J'ai longtemps pensé qu'un jeune chercheur allait s'atteler à cette tâche, mais finalement un tel ouvrage n'a jamais été publié. Quoiqu'il en soit, le présent travail n'aurait probablement jamais vu le jour si notre collègue James Howard-Johnston n'avait pas formulé fin 2001 le souhait de voir publier une synthèse des connaissances tirées des sources en moyen-perse sous une forme facile à utiliser par des historiens non iranaisants. Cette demande a été révélatrice d'une situation paradoxale. En effet, l'histoire de l'empire sassanide a le plus souvent été écrite à partir de sources non-sassanides de telle sorte que l'historiographie moderne sur l'empire sassanide fait une utilisation plus fréquente de textes arméniens, latins et grecs que de sources proprement iraniennes. Aussi l'historiographie arabo-persane continue à être mise à contribution par les historiens modernes. Malgré le fait que ces textes soient passés par les mains de copistes successifs ayant forcément fait des amalgames et commis des erreurs, leur caractère narratif séduit plus que le font les sources épigraphiques en moyen-perse, laconiques et purement factuelles, mais dont la crédibilité leur est pourtant bien supérieure.

Il ne fait aucun doute que ce sont les témoignages sigillographiques et numismatiques, et des documents parfois encore scellés, qui se rapprochent le plus de la réalité administrative et qui doivent constituer le pivot de tout travail sur l'organisation et la gestion de l'administration. Une première synthèse des données sigillographiques pour l'administration territoriale avait été publiée en 1989. On comptait alors environ cent cinquante sceaux administratifs et cinq sceaux officiels. Dans les années suivantes, peu de nouveaux objets furent publiés. C'est à l'automne 2000 que la situation changea radicalement avec l'apparition d'une cinquantaine de sceaux administratifs inédits ainsi qu'une quinzaine de sceaux officiels. Puis, peu à peu, s'y sont ajoutés d'autres sceaux et tout récemment, le corpus s'est encore agrandi avec les bulles administratives découvertes dans les fouilles iraniennes aux environs de Kāzerūn.

Toutefois un auteur souhaitant écrire l'histoire de l'empire sassanide à partir de sources uniquement produites dans l'aire et à l'ère sassanides se heurte à

un sérieux handicap s'il ne connaît ni le syriaque, ni l'hébreu. En effet, les sources primaires d'époque sassanide ne se limitent pas aux sources épigraphiques en moyen-perse. Les écrits des communautés chrétiennes et juives de l'empire sassanide véhiculent aussi des renseignements factuels, et parfois circonstanciés, sur l'organisation de l'empire et ses fonctionnaires. Grâce à sa connaissance des deux langues, Philippe GIGNOUX nous a laissé plusieurs contributions importantes qui mettent sans équivoque en lumière l'importance des sources syriaques pour l'histoire de l'empire sassanide. Mais un non-syriacisant ne peut que très rarement en tirer les renseignements *ad hoc*. En effet, les traductions des textes syriaques sont rarement accompagnées d'index qui comportent des toponymes et des noms d'administrations avec leur équivalent en moyen-perse. Une autre démarche consiste à essayer de reconnaître des termes moyen-perses dans des textes en d'autres langues.

À défaut de chercheurs dominant au moins deux langues de l'empire sassanide, dont le moyen-perse, chaque spécialiste devrait s'atteler à établir des index pour ses propres sources. Une situation idéale serait de pouvoir disposer de tels index pour toutes les sources d'époque sassanide qui sont écrites dans des langues différentes (moyen-perse, syriaque, persan, grec). Bien sûr, c'est une tâche ingrate — et par conséquent pas dans l'air du temps, mais c'est le seul moyen pour pouvoir disposer un jour de toutes les informations nécessaires pour écrire l'histoire de l'administration sassanide.

Notre objectif est de faire connaître les sources épigraphiques en moyen-perse qui comportent des renseignements factuels sur l'administration du territoire sassanide. Il s'agit d'inscriptions, gravées sur des matériaux durables comme la pierre ou le métal, contemporaines de la situation administrative qu'elles mentionnent et qui constituent ainsi une source primaire par excellence. La majorité de ces données proviennent de la sphère étatique : inscriptions royales ; sceaux administratifs ; sceaux officiels de hauts fonctionnaires de l'État ; émissions monétaires. Quelques informations se trouvent aussi dans des inscriptions commanditées soit par un prince royal sassanide, soit par un haut dignitaire.

La conquête arabe de l'empire n'a pas mis immédiatement fin au fonctionnement de toutes les administrations territoriales sassanides. Le pouvoir arabe musulman avait tout intérêt à assurer la continuité d'une administration qui fonctionnait au niveau local et réglait la vie quotidienne des diverses communau-

tés. Il est donc bien possible que certains sceaux — en particulier ceux des administrations juridico-religieuses zoroastriennes — appartiennent en réalité à l'époque post-sassanide. Cela est indéniable pour la région au sud de la mer Caspienne bénéficiant d'un statut d'autonomie après la disparition de la dynastie sassanide, mais aussi très probable dans d'autres territoires iraniens occupés. Si les sources sigillaires post-sassanides ne décrivent peut-être pas toujours la même situation que celle précédant la chute de la dynastie, elles aident à esquisser l'évolution de l'administration territoriale et ont été intégrées dans le corpus.

Pour aider les spécialistes des diverses disciplines à se faire une image globale de la civilisation et de l'organisation du territoire sassanide, il faut d'abord publier *in extenso* les données de base, puis les interpréter même si beaucoup de ces interprétations ne survivront pas à la découverte de nouveaux matériaux. Mais cela est le sort de toute recherche.

C'est dans cette perspective qu'a été choisi la manière de présenter les données : d'un côté la publication intégrale du corpus sigillaire (en annexe), de l'autre un catalogue raisonné présentant tous les noms des royaumes, régions, provinces et *kust* (Chapitre 1) puis les noms des administrations et administrateurs territoriaux (Chapitre 2). Les entrées de ces deux catalogues sont classées alphabétiquement et comportent au minimum l'illustration des sceaux correspondants. Le commentaire est accompagné, dans la mesure du possible, de cartes géographiques. Une telle présentation permet non seulement de visualiser rapidement l'ensemble des données, mais facilitera aussi l'intégration de nouvelles données épigraphiques lorsqu'elles apparaîtront.

Notre objectif est de voir intégrer par les historio-graphes modernes les sources primaires spécifiquement sassanides, et en particulier sigillographiques, qui ont souvent été occultées ou mal interprétées. Si dans le premier cas il s'agit d'une décision, à notre avis malencontreuse, de l'historien lui-même, il se pourrait que dans le deuxième cas la faute incombe aux spécialistes de la sigillographie sassanide. Avec le présent volume, on espère y avoir remédié.

Tout au long de la préparation de cet ouvrage, j'ai pu bénéficier du soutien logistique de l'UMR 7528 « Mondes iranien et indien ». Je n'oublierai pas le soutien collégial des responsables successifs, Bernard HOURCADE, Philip HUYSE et Pollet SAMVELIAN.

Pendant quinze ans Hélène DAVID m'a accompagné dans ce travail en dessinant de très nombreux sceaux, cartes et monnaies ; ces séances, souvent fas-

tidieuses, me manquent. Les dessins les plus récents ont été exécutés par Elise DEVIDAL.

Je suis aussi redevable à beaucoup de collègues pour des informations ponctuelles — Michael ALRAM, Samra AZARNOUCHE, Michael BATES, Marcel BAZIN, Rémy BOUCHARLAT, Carlo CERETI, Matteo DE CHIARA, Murtazali GADŽIEV, Parsa GHASEMI, Frantz GRENET, Stefan HEIDEMANN, Bernard HOURCADE, Edward KHURSHUDIAN, Erich KETTENHOFEN, Agnes KORN, Judith LERNER, Andreas LUTHER, Alexander NIKITIN, Bruno OVERLAET, Axelle ROUGEULLE, Mina ROUHANI, Rüdiger SCHMITT, Nikolaus SCHINDEL, Oktor SKJÆRVØ, Pankaj TANDON, François THIERRY, Alicia VAN HAM et Dieter WEBER — et d'assistance — Farzaneh ZAREIE. Notre reconnaissance va à Emmanuel GIRAUDET pour les nombreux conseils pratiques. Alexander NIKITIN a autorisé la reproduction de plusieurs de ses dessins et Pankaj TANDON a donné le modèle d'une inscription monétaire en kharoshti.

Cet ouvrage a bénéficié de quelques relectures et commentaires. Une version antérieure de l'introduction a été relue par Christelle JULLIEN. Il ne fait aucun doute que sans la proposition de Julien CUNY de relire l'ensemble du manuscrit, ce dernier n'aurait toujours pas été imprimé. Notre reconnaissance ne compensera jamais les longues heures passées à relire le manuscrit et les nombreuses suggestions qu'il a faites. Nous sommes aussi redevable à Youssef MONSEF pour de multiples conseils, l'élaboration des index et une ultime lecture. Les erreurs qui subsistent sont de ma seule responsabilité.

Une pensée reconnaissante va aux collectionneurs qui ont autorisé l'étude et la publication de leurs objets, en premier lieu Ahmad SAEEDI qui par sa libéralité m'a laissé un souvenir inoubliable des nombreuses journées d'étude passées chez lui entourée de bulles, de sceaux et de monnaies. Des informations documentaires m'ont aussi été communiquées par Sheihka Hussah Sabah al-Salem AL-SABAH, François GURNET, Hodge MALEK, Malek Iradj MOCHIRI, Jean-Pierre RIGHETTI, Susan TYLER-SMITH et Hamid ZOHOORIAN.

Ma gratitude va également à tous ceux que je n'ai pas connus mais qui se sont occupés bien avant moi d'inscriptions moyen-perses et qui ont laissé un héritage intellectuel utile. Une pensée particulière va à Philippe GIGNOUX qui m'a initiée à l'épigraphie sigillographique et a toujours pris le temps de discuter d'un déchiffrement d'une inscription difficile ou problématique.

